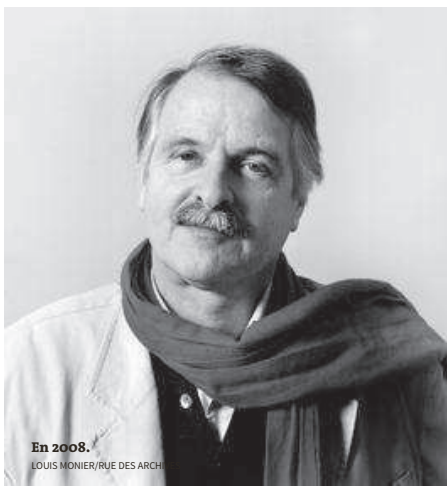


Alain Nadaud

Ecrivain



En 2008.
LOUIS MONIER/RUE DES ARCHES

En croisière dans les Cyclades, l'écrivain Alain Nadaud est mort, foudroyé par un infarctus, vendredi 12 juin. Il avait 66 ans. Né à Paris le 5 juillet 1948, il n'y grandit pas toutefois, placé en internat, dès l'âge de 7 ans. De cette mise à l'écart, il évite l'évocation jusqu'à ce qu'il se résolve à en publier la chronique dans *Les Années mortes* (Grasset, 2004). De ce monde austère, invivable même, l'enfant ne s'évade qu'en inventant chaque soir une histoire. Le livre s'impose là au cœur de son univers, entre euphorie (*Ivre de livres*, Balland, 1989) et déception (*Malaise dans la littérature*, Champ Vallon, 1993).

Promis à des études techniques, Alain Nadaud bifurque en terminale vers un bac philo. Le voilà à Nanterre en 1967, où la révolution lève... Le jeune étudiant rêve d'en découdre avec l'autorité, lit *l'Internationale situationniste*. Si, dans la fièvre idéologique du moment, il crée des cellules syndicales et écrit une *Contribution à la critique de la société marchande*, le moment le plus heureux reste la découverte de la mer Méditerranée. Et quand, en 1974, Nadaud postule pour devenir prof, il est nommé à l'université de Bassora.

Vertiges métaphysiques

C'est en Irak qu'il écrit ses premiers textes. Fasciné par cette terre d'écriture archaïque, il compose une *Lettre de Mésopotamie*, qu'il adresse à Roland Barthes. Et le maître adoube le néophyte. Bientôt accueilli dans des revues, *Europe* et *Minuit*, Nadaud compose un recueil de ses nouvelles (*La Tache aveugle*, EFR, 1980). Comme la situation en Irak devient asphyxiante, il part pour l'Inde, où il manque mourir du paludisme.

Revenu en France, après un poste au Nigeria, Alain Nadaud entreprend un roman d'aventures métaphysique, sa signature déjà, celle d'un engagement littéraire aussi singulier que vertigineux. Le manuscrit d'*Archéologie du zéro* essuie une douzaine de refus quand Philippe Sollers l'accueille chez Denoël (1984). Nadaud, qui ne rêve que revues, espère collaborer à la collection « L'Infini ». A ce premier opus fascinant, qu'une prestation réussie à « Apostrophes » en mars 1984 transforme en succès de librairie, succèdent *L'Envers du temps* (1985), *Désert physique* (1987) et un recueil de nouvelles, *Voyage au pays des bords du gouffre* (1986), tous marqués par la même exigence hors de mode.

Quittant l'enseignement pour l'édition, Nadaud, conseiller litté-

5 JUILLET 1948 Naissance à Paris
1984 « Archéologie du zéro » (Denoël)
1993 « Malaise dans la littérature » (Champ Vallon)
2007 « Si Dieu existe » (Albin Michel)
12 JUIN 2015 Mort à Amorgos (Grèce)

raire chez Denoël, y travaille avec Pierre Michon. Lorsque Sollers et « L'Infini » passent chez Gallimard (1987), il migre chez Ramsay, puis Balland, Belfond plus tard. Et propose son nouveau roman, *L'Iconoclaste*, aux éditions Quai Voltaire (1989). Nadaud fait sienne la nouvelle adresse, lançant à son tour une publication, *Quai Voltaire revue littéraire*, au sommaire aussi flatteur qu'exigeant...

Mais le projet d'Alain Nadaud, tant comme directeur que comme romancier, est trop éloigné des normes en vogue pour que l'écrivain soit reconnu à sa juste dimension. *Le Livre des malédictions* (Grasset, 1995), qui ose l'analyse graphologique des Tables de la Loi pour atteindre Dieu, et *Auguste fulminant* (Grasset, 1998), qui pose la littérature comme le seul recours contre le mensonge officiel, offrent pourtant des vertiges métaphysiques, dont l'ambition ne déçoit jamais. Mais les options radicales de ce parent de Borges et d'Eco le privent d'une large audience, tant les spéculations sur les fins ultimes de la littérature effraient.

De fait, *Une aventure sentimentale* (Gallimard, 1999), allégorie désabusée, amorce un retrait de l'arène littéraire que confirment *D'écrire j'arrête* et *Journal du non-écrire* (Tarabuste, 2010 et 2014). Directeur du bureau du livre de l'Institut français de Tunis, puis attaché culturel à Québec, Alain Nadaud revient se fixer en Tunisie, où il rejoint sa compagne, l'artiste verrière Sadika Keskes, qu'il a rencontrée en Corse, à l'été 1998. De l'autre versant de la Méditerranée, Alain Nadaud revisite enfin son enfance et sa vocation et, s'il menace de désertir le front de l'écriture, après le somptueux *Si Dieu existe* (Albin Michel, 2007), il ne désarme pas intellectuellement et la quête de l'origine l'obsède encore dans l'essai iconoclaste *Dieu est une fiction* (Serge Safran Editeur), qu'il livre en 2014.

Prônant une mystique de l'athéisme, encore à écrire. Car il n'est pas vraiment question de renoncer à l'écrit. « Arrêter d'écrire, c'est s'absenter de l'horizon. » ■

PHILIPPE-JEAN CATINCHI